

## In memoriam: Roland Paret

Sara Del Rossi

Uniwersytet Warszawski, Polska

Le 26 juillet 2019 Roland Paret a quitté cette terre géographique faite de latitudes et longitudes, où il se disait « un peu perdu », pour s'installer définitivement dans l'imaginaire.

Paret a laissé plusieurs traces tangibles de son passage dans ce monde, non seulement dans toutes les villes qu'il a habitées – Cap-Haïtien, Port-au-Prince, Łódź, Montréal – mais surtout dans tous les domaines qu'il a explorés. Dans un entretien pour le site *Île en Île* il a affirmé que sa vie a commencé avec la lecture ; après sa mort, ses ami(e)s les plus proches ont révélé qu'il a célébré son adieu à la vie avec une bonne bouteille et un bon bouquin. La présence des lettres, mais plus en général du savoir, a été une constante de son existence qu'il a définie comme une « fâcheuse tendance à l'érudition ».

J'ai eu la chance de visiter la bibliothèque de Paret et deux aspects en particulier ont retenu mon attention : l'hétérogénéité des volumes (littérature française, philosophie, cinéma, théâtre, peinture, musique, histoire, sociologie, sciences naturelles et d'autres encore) et une présence relativement modeste d'ouvrages sur et de la littérature haïtienne. En général, ces deux aspects sont observables dans toute son œuvre qui est riche en genres et domaines explorés, mais dans laquelle la réalité haïtienne est l'un des thèmes les plus traités.

Si souvent on dit que la bibliothèque est le reflet de son propriétaire, la bibliothèque de Paret est certainement le reflet des voies multiples qu'il a parcourues. Le cinéma et le théâtre occupent principalement la première partie de son parcours professionnel (de 1970 jusqu'en 2003) et les années 2000 marquent le début de son aventure d'écrivain. Entre le premier et le dernier volume publié, il faut tenir compte aussi des nouvelles (*Le supplice de Marsyas*, 2006), des inédits comme *Le Rire d'Athanase* (édité en 2015 dans le numéro 17 de *Il Tolomeo*) et le pamphlet sur la réalité socio-politique haïtienne. *L'État haïtien existe, je l'ai même rencontré...* (2011).

Les productions de Paret – filmiques, théâtrales ou littéraires – ne doivent pas être considérées comme isolées, au contraire elles sont raccordées les unes aux autres par de multiples ponts conceptuels qui créent un continent unique. En même temps, chaque ouvrage contient

un nombre indéfini de renvois, suggestions, citations et liens qui comporte un dédale de notions et anecdotes comparable à un carnaval encyclopédique qui, selon Paret, a pour but de lier « la logique et le mythologique ». Ce projet titanesque n'est pas l'idée d'un boulimique du savoir, mais il s'agit plutôt de l'ambition d'un visionnaire de l'ensemble. Cela découle de son côté de cinéaste qui lui a donné ce sens de l'aperçu global, mais aussi de sa position exotopique surtout par rapport à Haïti. Le fait d'avoir quitté le lieu natal lui a permis d'avoir une vision plus objective de la condition socio-politique du pays ; de plus, dans son engagement il n'a pas été affecté par l'autocensure thématique et il a pu traiter, en toute liberté, des questions les plus controversées. Dans sa lutte quotidienne, Paret n'a jamais cessé de s'intéresser à son pays natal ; cependant, contrairement à d'autres écrivains de la diaspora haïtienne, il ne le faisait pas en recourant au souvenir mais toujours en se focalisant sur le présent et sur l'avenir du pays.

Pour un coup du sort ou, peut-être, pour un mauvais jeu d'inversions proportionnelles, à l'immense activité de lecteur de Paret correspond un exigu cercle de lecteurs de ses ouvrages. Paret lui-même était conscient du fait d'être un « auteur confidentiel », dont les ouvrages font encore aujourd'hui l'objet d'une quête du Graal bibliothécaire pour le nombre restreint de ses lecteurs. J'ai récemment lu que ses manuscrits sont en de bonnes mains, espérons alors que son départ puisse comporter l'arrivée d'un nombre majeur de lecteurs et que l'œuvre de Paret puisse, enfin, faire partie de nos bibliothèques.